

Association de Science Régionale De Langue Française

Colloque ARSDFL 2013 Mons 8,9,10,11 Juillet 2013



Rôle de la culture, du patrimoine et des savoirs dans le développement social et économique contemporain des territoires.

L'ATTITUDE DU PAYSAN TOURA FACE A L'INNOVATION : BLOCAGE CULTUREL OU MECONNAISSANCE ?

SOUMAHORO Moustapha

Département de Géographie
Université Laurentienne

Chemin du lac Ramsey, Sudbury, Ontario, Canada, P3E 2C6

Tél. : 705-586-0157 poste 3354

Fax. : 705-675-4893

msoumahoro@laurentienne.ca

Résumé :

Le développement en milieu rural toura s'explique par les actions des acteurs locaux et par l'intervention étatique axée directement sur les transformations de l'agriculture et l'amélioration des conditions de vie des paysans. Cette politique s'appuie sur un ensemble d'innovation et de vulgarisation dans le domaine agricole initié par la structure gouvernementale ANADER à travers l'encadrement, le soutien, le suivi, le conseil et les prestations de service aux paysans. Cependant, les réalités du milieu rural toura montrent que l'innovation agricole a connu peu de succès. La présente étude part de deux cas d'innovation à savoir l'introduction du semis en poquet et le PIJA-PARC (Programme d'installation des jeunes agriculteurs – Programme d'arrachage et de replantation de café) pour apporter une réflexion critique sur l'attitude du paysan toura face à l'innovation. Dans un contexte où le succès de l'intervention étatique dépend de l'attitude du paysan toura à accepter ou non les innovations, deux questions essentielles guident la recherche initiée : est-ce que l'attitude du paysan toura est plus motivée par ses antécédents culturels qui seraient des éléments inhibiteurs de sa volonté d'intégrer dans son univers de production des apports extérieurs ou est-ce simplement l'insuffisance des connaissances et le manque d'information qui justifient en grande partie le comportement du paysan? Pour répondre à ces questions, des enquêtes et des focus group ont été réalisés avec les paysans et les agents de développement. L'étude arrive à la conclusion que l'attitude du paysan toura répond à la fois à une logique et à une rationalité dont l'élément fondamental est la préservation des intérêts sociaux, culturels et économiques.

Mots clés : *Paysan toura, Innovation, attitude paysanne, culture, méconnaissance*

L'ATTITUDE DU PAYSAN TOURA FACE A L'INNOVATION : BLOCAGE CULTUREL OU MECONNAISSANCE ?

INTRODUCTION

Les évolutions récentes de l'agriculture dans les milieux ruraux d'Afrique et particulièrement ceux de l'Afrique de l'Ouest ont conduit à une profonde remise en cause de la vulgarisation agricole, de la pratique et de la diffusion de l'innovation telle qu'elle avait été conçue et organisée depuis plusieurs décennies (Bonnal et al. 1999 ; Soumahoro, 2003 ; Delmas, 2004 ; Gueye, 2008). Les systèmes classiques de vulgarisation et de pratique ainsi que de la diffusion de l'innovation sont en crise sans qu'apparaissent de manière évidente des solutions pour contribuer à relever les défis de l'accroissement de la productivité et de la lutte contre la pauvreté rurale et faire face aux conséquences imprévisibles des mutations agricoles dans les milieux ruraux d'Afrique (Delmas, 2004). Il est maintenant admis par tous, quels que soient les disciplines et les centres d'intérêt, que la mise au point des innovations techniques et organisationnelles doit s'appuyer sur un diagnostic approfondi des contraintes à la production agricole et implique la participation des producteurs aux différentes phases de ce processus. Le paysan africain, bénéficiaire de l'innovation doit en être aussi l'acteur et l'agent diffuseur reléguant ainsi l'État, les techniciens, les agents développeurs, les bailleurs de fonds et les institutions financières internationales dans le rôle d'agent incubateur de l'innovation et d'accompagnateur (Bonnal et al, 1999).

Cette approche, actuellement en cours d'expérimentation dans les pays africains, même si elle donne des résultats satisfaisants ne devrait pas masquer les réalités du milieu rural qui est celle d'une faible innovation. En effet, la grande majorité des campagnes africaines n'ont pas accès à l'innovation ou du moins n'arrive pas à innover. C'est le cas des paysans toura dans le département de Biankouma. Le développement dans ce milieu rural s'explique par les actions des acteurs locaux et par l'intervention étatique axée directement sur les transformations de l'agriculture et l'amélioration des conditions de vie des paysans. Cette politique s'appuie sur un ensemble d'innovation et de vulgarisation dans le domaine agricole initié par la structure gouvernementale ANADER (Agence national d'appui au développement rural) à travers l'encadrement, le soutien, le suivi, le conseil et les prestations de service aux paysans. Cependant, les réalités du milieu rural toura montrent que l'innovation agricole a connu peu de succès. La présente étude part de deux cas d'innovation à savoir l'introduction du semis en poquet et le PIJA-PARC (Programme d'installation des jeunes agriculteurs – Programme d'arrachage et de replantation de café) pour apporter une réflexion critique sur l'attitude du paysan toura face à l'innovation. Dans un contexte où le succès de l'intervention étatique dépend de l'attitude du paysan toura à accepter ou non les innovations, deux questions essentielles guident la recherche initiée : est-ce que l'attitude du paysan toura est plus motivée par ses antécédents culturels qui seraient des éléments inhibiteurs de sa volonté d'intégrer dans son univers de production des apports extérieurs ou est-ce simplement l'insuffisance des connaissances et le manque d'information qui justifient en grande partie le comportement du paysan?

Cette recherche propose de comprendre des situations qui peuvent être considérées comme des cas de résistance des paysans au changement en ne négligeant pas a priori leur capacité d'innovation. À partir d'une analyse conceptuelle de l'innovation, l'étude mettra l'accent sur le contexte de la mise en place du semis en poquet, du PIJA et du PARC. En second lieu, les résultats obtenus dans ces trois projets seront analysés. L'étude de la faiblesse de l'innovation en milieu toura à cause du nombre réduit de paysans modernes sera suivie d'une analyse des facteurs structurels, organisationnels et socioculturels susceptibles d'expliquer l'attitude du paysan toura. Ensuite, les facteurs spatiaux, conjoncturels, involontaires ou provoqués favorisant ou renforçant la méconnaissance du paysan feront l'objet d'une réflexion approfondie. Finalement, l'intérêt sera porté sur la logique et la rationalité qui sous-tend l'attitude du paysan toura motivé avant tout par la préservation de ses intérêts socioculturel et économique.

MÉTHODE

La recherche terrain a été faite en trois principales étapes. La première étape, plus théorique, a permis la collecte d'information générale sur les 69 villages du pays toura. La deuxième étape, plus pratique, s'est effectuée dans 15 villages ou des entretiens avec le conseil du village et les responsables des associations ont été réalisés. La dernière étape s'est focalisée sur quatre villages choisis parmi les 15 villages de l'étape précédente et sur l'administration de questionnaires à 120 paysans.

La collecte des données visait principalement à obtenir des informations auprès des personnes et groupes de personnes à travers les focus group par des discussions et entrevues semi-dirigées. Les discussions ont porté sur les actions initiées par les paysans, sur les interventions externes en particulier celle de l'État dans les villages respectifs et finalement leurs attitudes face à cette intervention. Les discussions et les entretiens ont été enregistrées sur support audio et transcrites. Les comptes rendus *in extenso* réalisés ont été, par la suite, à l'aide d'un processus de codification sur Excel classifiés en fonction des thèmes abordés par les intervenants. Les analyses et interprétations ont été faites à partir de cette classification et des comptes rendus *in extenso*. Les informations obtenues ont permis de faire une analyse complète de l'attitude du paysan face à l'innovation.

CADRE CONCEPTUEL

Dans le contexte du développement rural, l'innovation est très souvent le produit d'une interaction sociale qui résulte d'une réflexion individuelle et collective en vue d'améliorer une situation donnée. Elle renvoie au processus par lequel un individu ou un groupe conçoit et applique de nouveaux éléments pour atteindre un objectif donné (Engel cité Gueye, 2008). Pour Rogers (1962) une innovation est « une idée perçue comme nouvelle par l'individu ». Elle est, selon le FIDA (2013), « Un processus qui ajoute de la valeur ou apporte une solution à un problème d'une façon nouvelle ».

La plupart du temps, l'innovation naît d'une réaction pour faire face à un problème. Pour avoir du sens, elle doit être utile à celui ou celle qui la met en œuvre, voire pour son entourage (Delmas, 2004). « Une innovation paysanne est quelque chose de nouveau pour résoudre un problème ou profiter d'une opportunité. Cela peut être un outil, un matériel, une variété, une approche, un service, la mise en place d'une organisation qui doit répondre à un problème économique, social, organisationnel qui concerne les paysans ou leurs organisations » (AOPP, 2013). Afin d'être considérée comme une innovation, une idée nouvelle, un produit nouveau ou une approche doivent avoir une valeur positive pour leurs utilisateurs et apporter des solutions à des contraintes ou problèmes particuliers (FIDA, 2013). Dans le même sens, Rezsóhazy (1985) entend par innovation « l'introduction de techniques, de façons de faire, d'idées, de connaissances, de comportements nouveaux qui modifient le genre de vie ou augmentent le niveau de vie ou répondent à des interrogations ou résolvent des problèmes posés par la communauté »

L'innovation ne renvoie pas forcément à une nouvelle création, mais peut également porter sur l'amélioration d'une technologie ou d'une organisation existante. Ainsi elle peut résulter d'une valorisation de canaux locaux de pensées et d'actions provenant d'autres sources comme les paysans, les chercheurs, les conseillers agricoles, les ONG en les améliorant et en s'appuyant essentiellement sur les ressources locales disponibles (Diop cité par Gueye, 2008). Aussi, l'innovation réside dans le fait qu'elle tente de saisir des opportunités locales pour répondre de manière originale, efficace, efficiente et durable à un problème d'ordre économique, social, culturel ou environnemental. Cependant ce qui constitue une innovation pour un individu ou un groupe peut ne pas l'être pour un autre. Chaque innovation est donc contextuellement spécifique. En effet, une innovation peut exister ailleurs mais elle constitue une nouveauté dans un milieu qui la découvre pour la première fois et l'adapte à ses réalités (Gueye, 2008).

Dans sa définition la plus large, l'innovation paysanne correspond à l'introduction de « quelque chose » de nouveau localement (au niveau d'une exploitation, d'une organisation paysanne), mais qui peut parfois exister ailleurs dans le monde. Ce « quelque chose » recouvre des réalités très diverses. Cela peut être : 1) de nouvelles pratiques culturelles, 2) de nouvelles semences, outils de culture, 3) de nouvelles façons de stocker, transformer, commercialiser les produits d'activités agricoles et rurales, 4) de nouvelles façons de communiquer, de s'informer (Delmas, 2004). À ce titre les principales caractéristiques de l'innovation

paysanne sont: 1) être un processus nouveau pour l'innovateur ou la communauté, 2) apporter une valeur ajoutée à une innovation existante, 3) tenter de répondre à un problème local, 4) elle doit découler d'une initiative paysanne et 5) elle s'appuie sur le savoir local en le valorisant.

Afin de lever toute confusion, nous qualifierons l'attitude face à l'innovation comme le comportement d'une population, d'un groupe d'individu ou d'un individu vis-à-vis de l'introduction dans son univers traditionnel de vie et de production et d'exploitation, des valeurs, des formes d'organisation, des techniques de production et d'exploitation autres que celles qu'il a toujours connues et pratiquées. Ce comportement peut se manifester sous diverses formes : refus, acceptation, participation, méfiance, indifférence, contestation et défi. Quant à la méconnaissance du paysan susceptible d'expliquer son attitude, elle se définit comme étant une ignorance ou de l'incompréhension d'un problème ou d'un phénomène. Quant à la définition de la culture, nous faisons sienne celle donnée par l'UNESCO qui est la suivante : « La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».

MISE EN CONTEXTE : PROJET SEMIS EN POQUET, LE PIJA ET LE PARC

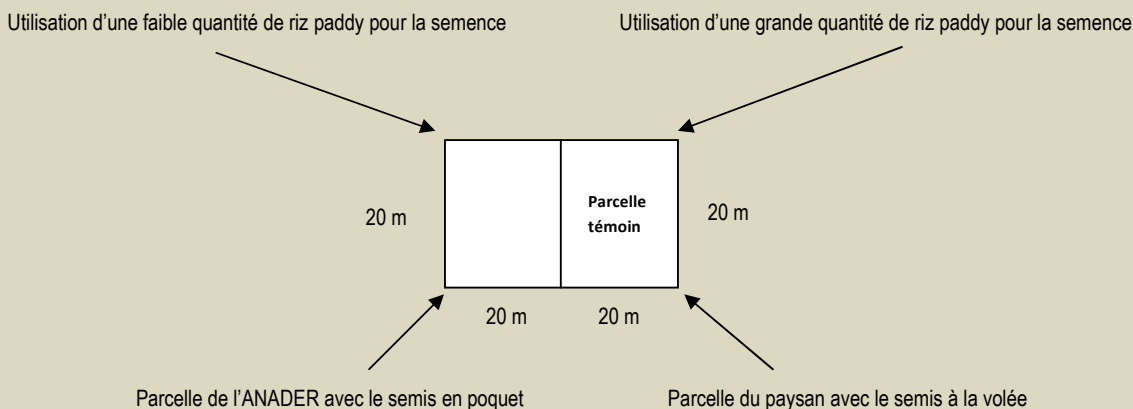
Les principales contraintes à la production que connaissent les agriculteurs de l'ouest de la Côte d'Ivoire et dans la zone toura en particulier, sont entre autres l'insuffisance et les difficultés d'accès aux semences améliorées et de conservation et la faible productivité des pratiques de production. Pour apporter une contribution à la résolution de ces contraintes, le Projet de développement rural de la région forestière ouest ou Projet Bad-Ouest a été initié. Ce projet, l'un des plus grands en faveur du développement rural, initié par l'Etat de Côte d'Ivoire depuis 1994 pour un financement de 49 milliards FCFA devrait permettre à la région des Montagnes et du Moyen Cavally de bénéficier d'importantes réalisations : installation de jeunes agriculteurs, d'aménagement de bas-fonds, de réalisation d'une station d'alevinage, de réhabilitation de pistes, de réalisation forages équipés de pompes à motricité humaine et de châteaux d'eau.

Financé par la BAD (Banque Africaine de Développement) le Projet a été placé sous la coordination de l'ANADER et a impliqué d'autres institutions d'appui au développement (Projets et ONGs nationaux). La stratégie de mise en œuvre du projet a été bâtie sur le concept de paysans innovateurs. Ainsi, dans le cadre de son exécution du projet, la direction départementale de l'ANADER à Biankouma a investi le milieu rural toura et yacouba avec une série d'initiatives. La vulgarisation de nouvelles pratiques agricoles, de nouvelles techniques agricoles et de nouvelles semences améliorées ont été initiées par les agents de développement.

Les CA (Conseiller agricole) et les TS (Technicien supérieur) sélectionnent des paysans volontaires ou groupe de contact (GC). Ils mettent à leur disposition des semences améliorées, de nouvelles techniques et pratiques agricoles dont le semis en poquet et le rajeunissement des vergés. Les paysans volontaires apprennent à suivre leurs essais, à calculer leurs rendements, leurs coûts de production et à les comparer. Le résultat souhaité est de montrer au paysan que les rendements des variétés améliorées sont en général supérieurs à ceux des variétés traditionnelles ou que la nouvelle méthode permet d'obtenir une plus grande productivité. C'est dans cet objectif que l'ANADER, afin d'améliorer la productivité du riz pluvial, a introduit le semis en poquet comme une nouvelle pratique agricole innovante (cf. encadré).

Encadré 1 : Nouvelle pratique agricole

Le paysan toura pratique le semis à la volée qui exige beaucoup de grains de riz. Cependant, le rendement est faible. Il est alors proposé au paysan de faire le semis en poquet (aligné ou non aligné) qui permet d'économiser les semences et donne un bon rendement. Pour atteindre cet objectif, une UD (Unité de Démonstration) est réalisée. On prend une superficie de 40 m sur 40 m qu'on divise en 2 parcelles de 20 m sur 20 m (voir schéma ci-dessous). Sur la première parcelle on pratique le semis en poquet et sur la seconde parcelle (parcelle témoin) on pratique le semis à la volée.



À la fin des récoltes, on compare les rendements des deux parcelles et on pèse le riz obtenu. L'objectif ici est d'amener le paysan à déceler la "vérité". L'UD se fait avec des GC (Groupe de contact) qui l'appliquent dans leurs champs et à la suite de cela une évaluation est faite. C'est par ce canal que la diffusion de la nouvelle méthode de production de riz pluvial est effectuée. Les UD sont positionnées aux abords des routes pour être visibles des passants qui pourront s'en inspirer.

Le second axe d'intervention de l'ANADER a été le renforcement de la productivité du café et l'implication des jeunes dans la production. Les projets innovants, inscrits dans le volet agricole du projet Bad-Ouest ont été initiés. Il s'agit du PIJA (Programme d'installation des jeunes agriculteurs) et du PARC (Programme d'arrachage et de replantation de café) qui concerne les paysans âgés. Le PIJA a pour objectif l'installation et la stabilisation des jeunes scolarisés à la terre. Le PARC porte sur le rajeunissement du verger café.

Les observations sur le terrain de la mise en place du semis en poquet, du PIJA et du PARC ont été faites dans les villages de Gbagouiné, Gouané, Gaoté et Kpata dans le mois de mai 2000.

RÉSULTATS DU SEMIS EN POQUET, DU PIJA ET DU PARC

« Le résultat obtenu est en deçà des objectifs fixés. Très peu de paysans se sont essayés à cette nouvelle pratique. Il faut noter que le paysan pense que c'est agaçant comme pratique. La première année avec l'appui de l'ANADER, le paysan fait le semis en poquet mais l'année qui suit, le paysan laisse tomber pour la simple raison qu'il a beaucoup d'activités à faire. Il s'agit pour le CA de faire en sorte que le paysan maîtrise toutes les techniques liées à la production du riz. Cependant, la réalité sur le terrain est souvent complexe et nous avons en face de nous des paysans qui ont leurs manières de percevoir et de pratiquer l'agriculture vieille de plusieurs siècles à laquelle ils croient ».

Source : Propos d'un CA de la zone départementale de l'ANADER, Biankouma, 2000.

Dans les quatre villages, la très grande majorité de paysans ignore tout de cette pratique agricole. Cette réalité n'est pas une surprise d'autant plus que certains paysans ignorent l'existence même de l'ANADER connu sous l'appellation de *griquitie* (diminutif du mot agriculture dans la langue locale). Cette structure n'est connue que de 30 % des paysans enquêtés, auxquels s'ajoutent 10 % de paysans qui en ont une

connaissance très vague et ignorent tout de son rôle. L'introduction du semis en poquet, dans ce contexte déjà biaisé, a été un échec. Aucun paysan dans le village de Gbagouiné n'a pratiqué le semis en poquet. Dans les villages de Gaoté et de Kpata l'expérience a été tentée respectivement par un paysan. Deux paysans dans le village de Gouané se sont essayés à la pratique. Finalement, les paysans qui ont essayé le semis en poquet ont abandonné une année plus tard. Il y a deux raisons à cela : l'une est culturelle et l'autre est pratique. La raison culturelle est toute simple. Le semis en poquet s'oppose à une représentation socioculturelle classique. L'emblavure du riz a toujours été un semis à la volée. Le semis à la volée est une habitude, une pratique agricole intégrée dans la conscience de chaque paysan et héritée des ancêtres. La deuxième raison, plus pratique, est l'effort physique supplémentaire qu'exige le semis en poquet. Le temps consacré au semis en poquet est trop long et sa pratique demande de la patience et de l'effort supplémentaire. Le paysan, déjà écrasé par l'effort qu'il fournit pour les travaux champêtres, se résigne à consacrer encore plus d'effort physique à une nouvelle pratique agricole même si elle donne des résultats satisfaisants.

Le paysan toura semble être plus réceptif à de nouveaux produits ou à de nouvelles semences améliorées qui ne bouleversent pas nécessairement sa pratique agricole. Par contre, il est moins réceptif à une nouvelle pratique comme le semis en poquet qui bouleverse l'ancienne pratique agricole et lui impose des contraintes supplémentaires. Quant au projet Bad-Ouest, il est peu important dans les quatre villages étudiés (cf. tableau 1).

Tableau 1 : Nombre d'exploitants de café dans le PIJA et le PARC par village

Village	Nombre total d'exploitant	Nombre d'exploitant PIJA	Nombre d'exploitant PARC
Gbagouiné	16	-	-
Gaoté	110	4	-
Gouané	50	5	10
Kpata	150	-	17

Source : ANADER (RPCC : Recensement des producteurs de café et de cacao), Biankouma, 2000.

Le nombre de paysans touchés par l'encadrement est très peu significatif. Dans le village de Gbagouiné aucun exploitant ne bénéficie du PIJA et du PARC. Dans le village de Gaoté, il s'agit de 3,6 % des exploitants. Les exploitants qui bénéficient de ces projets sont légèrement plus nombreux à Gouané. Ils constituent 30 % des exploitants. Dans le plus gros village Kpata, le taux d'encadrement des exploitants impliqués dans le PIJA et le PARC est de 11,3 %. Il ressort de cette analyse que l'encadrement (en ce qui concerne le volet café) couvre moins de 12 % des exploitants à l'exception de Gouané. Les difficultés internes et externes de l'ANADER confirment la faiblesse de l'encadrement. Ces difficultés sont nées du contact que les agents encadreurs ont avec le paysan, de leur attitude vis-à-vis du paysan, de la manière qu'ils encadrent, forment et véhiculent leur message. Ces difficultés expliquent aussi la perception qu'a le paysan de l'encadrement et justifient certainement la faiblesse de la diffusion et de l'accès à l'innovation en milieu rural toura.

UNE FAIBLE DIFFUSION DE L'INNOVATION EN MILIEU RURAL TOURA : PAYSAN MODERNE VS PAYSAN TOURA

L'innovation technique trace la frontière entre les agriculteurs "modernes" et "traditionnels". Elle ne peut pas être adoptée par tous, et laisse donc certains agriculteurs exclus du développement. Elle accuse les disparités économiques et bouleverse les rapports entre les agriculteurs. Sa logique n'est pas seulement technique : elle est l'expression d'un projet politique et social conçu hors du monde agricole (Guiheneuf, 1993). Dans le

milieu rural toura, cette frontière est nettement visible. L'indice de modernité¹ qui a été créée permet de se faire une idée de l'importance de ces paysans dans la société toura (cf. tableau 2).

Tableau 2: Niveau de modernité des paysans Toura

Paysan traditionnel	Paysan intermédiaire	Paysan moderne
62 %	22 %	16 %

La très grande majorité des paysans dans la société toura sont encore des paysans traditionnels (62 %). Les paysans intermédiaires² (22 %) n'ont pas encore totalement adopté des « attitudes modernistes ». Ils n'ont pas non plus abandonné les pratiques traditionnelles. Les paysans modernes représentent à peu près un sixième des paysans (16 %). L'effort de développement de la communauté repose sur la capacité es paysans modernes à innover, du moins, au niveau de l'agriculture.

Lors de l'enquête terrain nous avons sélectionné les villages selon leur niveau de développement. Le niveau de modernité des paysans suit à peu près cette même logique (cf. tableau 3).

Tableau 3 : Niveau de modernité des paysans dans les quatre villages d'étude

Village	Paysan traditionnel	Paysan intermédiaire	Paysan moderne
Gbagouiné	28	2	0
Gaoté	19	6	5
Gouané	13	9	8
Kpata	14	10	6
Total	74	27	19

Dans le village de Gbagouiné où le niveau de développement est faible, la quasi-totalité des paysans sont des paysans traditionnels. Dans le village de Gaoté, plus de la moitié des paysans sont encore des paysans traditionnels. Le nombre de paysans intermédiaires est relativement important que celui des paysans modernes. On est au début d'un processus de modernisation avec cependant des effets atténués. Dans les villages de Gouané et de Kpata, le processus de modernisation est plus amorcé avec un nombre important de paysans intermédiaires. La dynamique de modernisation du paysan au niveau de ces deux villages est réelle mais beaucoup d'efforts restent à faire. Il existe un lien significatif entre le degré de développement et l'émergence de paysans modernes. Ce lien apparaît aussi entre le niveau de modernité et l'âge des paysans. (cf. tableau 4).

¹ L'indice de modernité a été calculé en faisant la somme de plusieurs critères qui ont été par la suite catégorisés et codifiés. Il s'agit des critères de formation agricole, de pratique moderne de l'agriculture (achats d'intrants), de scolarité et d'ouverture vers l'extérieur. Le critère d'ouverture vers l'extérieur a été obtenu en faisant une évaluation des déplacements au chef-lieu de sous-préfecture pendant les travaux champêtres et pendant la période de soudure.

² Nous appelons paysan intermédiaire, le paysan qui tout en restant attaché aux pratiques agricoles traditionnelles intègre dans sa pratique et son vécu quotidien quelques aspects de la "modernité" que nous avons mis en exergue à travers l'indice de modernité.

Tableau 4: Niveau de modernité des paysans selon l'âge

Catégorie d'âge	Paysan traditionnel	Paysan intermédiaire	Paysan moderne
Jeune (20 à 30 ans)	12	8	4
Adulte (31 à 50 ans)	28	13	10
Anciens (plus de 51 ans)	34	6	5

Les anciens sont les paysans les plus traditionnels. Très peu parmi eux sont des paysans modernes et des paysans intermédiaires. Au niveau des adultes, on trouve aussi un nombre important de paysans traditionnels. Cependant, c'est dans cette même catégorie d'âge qu'on rencontre plus de paysans intermédiaires et de paysans modernes. La position de cheville ouvrière de l'économie villageoise et le rôle dominant au niveau social expliquent mieux la concentration des paysans intermédiaires et modernes dans cette catégorie d'âge. Les jeunes dont le nombre est assez faible au niveau des paysans traditionnels constituent la catégorie d'âge où le glissement vers la modernité est significatif. La diffusion de l'innovation va reposer sur la capacité des paysans modernes à faire preuve d'esprit critique, d'analyse et d'ouverture. L'acceptation de l'innovation sera, en partie, le résultat de *l'effet d'entraînement* que peuvent avoir les actions entreprises par ces paysans modernes. Cette approche a été développée par Rogers cité par Bergeret (2005) qui rend compte du phénomène d'innovation comme « l'acceptation sur la durée d'éléments spécifiques par des individus, des groupes ou d'autres types d'entités adoptantes liés à des canaux spécifiques de communication, à une structure sociale et à un système de valeurs ou à une culture ». Selon ce point de vue, l'innovation atteint d'abord un premier individu d'une population (ou un premier village d'une région) et se diffuse ensuite de proche en proche par effet de contamination, un peu comme une épidémie. Ce modèle permet de distinguer cinq types d'adoptants : les pionniers, les innovateurs, la majorité précoce, la majorité tardive et les retardataires. Le nombre de paysan toura retardataire est dominant (62%). Les pionniers et innovateurs représentent moins de 1% de la population paysanne. Le faible nombre de paysans modernes s'explique certainement par l'isolement du milieu, l'omniprésence de l'environnement traditionnel et des contraintes sociales. Toutefois, ils sont le signe évident de l'irréversibilité du processus de modernisation même si d'importants efforts restent à faire.

FACTEURS SOCIOCULTURELS, STRUCTURELS ET ORGANISATIONNELS DE L'ATTITUDE DU PAYSAN TOURA

« Les paysans s'en fichent de l'ANADER. Ils disent qu'ils se suffisent ».

Propos d'un technicien supérieur (TS) de l'ANADER, Biankouma, 2000.

« Les griquities, je les vois souvent au village. Ils tiennent des réunions mais on ne voit jamais ce qu'ils font réellement. De toute façon, moi je ne m'intéresse pas du tout à ce qu'ils disent. Ils disent de faire ceci, de faire cela mais on ne voit jamais de résultat ».

Propos d'un paysan de Gouané, Biankouma, 2000.

Que peut-on retenir de tels propos ? Est-ce le signe d'une déception, d'un désintérêt d'un refus d'accepter l'encadrement ou d'une suffisance du paysan ? Il est difficile de répondre. Ces propos sont révélateurs du degré de réceptivité et de la perception des paysans vis-à-vis des messages et des techniques d'encadrement. La perception que se fait le paysan dépend de la manière dont les choses se traduisent et se modifient concrètement dans son espace et dans son vécu quotidien. Cette perception ne se forge pas au hasard. Elle se forge aussi à partir des observations, des expériences et des propos d'autres paysans. Tous ces éléments constituent un corpus de connaissance qui influe énormément sur son jugement. Le paysan, *a priori*, ne refuse pas l'encadrement de l'ANADER, il le souhaite. Mais, il paraît plus sceptique et méfiant quant à la pertinence de cet encadrement supposé lui apporter des solutions concrètes à ses difficultés et à moindre coût. Malheureusement, celui-ci engendre des coûts humains (effort physique supplémentaire) et des coûts

financiers. Pire les résultats obtenus sont souvent en deçà de l'investissement fourni. La compréhension de l'attitude du paysan semble être plus complexes et reposent sur des facteurs socioculturels, structurés, organisationnels, etc.

L'organisation sociale comme cause potentielle explicative de l'attitude paysanne : "Perfectibilité", gérontocratie, l'ordre social, contrôle de l'individu.

Cela peut paraître trivial de parler de la "perfectibilité" de l'espace traditionnel comme une cause pertinente, explicative de l'attitude du paysan. La réalité est en fait plus complexe. Si l'individu évolue dans un environnement où il trouve que les choses se passent sans heurt et que tout est correct alors, dans ce cas la nécessité d'un changement ne se justifie pas. La nécessité de changer découle d'une prise de conscience de la rupture entre une situation antérieure et une nouvelle situation. Mais, si son environnement est perçu comme parfait et qu'il n'y a pas lieu de changer quoi que ce soit, il va de soi que les tentatives d'introduction dans cet univers de nouvelles pratiques peuvent être plus complexes car peu justifiées aux yeux de la population ou de l'individu. L'absence de perception d'un quelconque changement dans cet univers relativement calme, cohérent et structuré du paysan précède généralement le sentiment que tout est normal dans le meilleur des mondes possibles. En effet, la condition pour changer est la non satisfaction. Dans le cas où on est satisfait à quoi bon de changer. Dans ce contexte, tout changement sera le fait de l'extérieur. D'ailleurs, les historiens soulignent que tous les progrès agricoles, notamment ceux du 18^e siècle, ont été l'œuvre d'éléments étrangers à la société paysanne. Rounnell cité par Mendras (1991) affirme que les paysans ne pouvaient guère être des innovateurs : tout le poids de la tradition et tout le système social les en empêchaient. On est, néanmoins, tenté de croire que l'absence de cette volonté de changer tire plus son explication dans la structure sociale dans laquelle évolue l'individu et surtout des lois qui régissent cette société. Lesquelles lois sont aux mains d'une gérontocratie qui administre la société traditionnelle.

Dans la société toura, la gérontocratie est non seulement omniprésente mais exerce un contrôle effectif sur la société et ses différentes composantes. Ce sont généralement des forces conservatrices attachées au maintien des lois traditionnelles telles que léguées par les aïeux. Toute transgression est une violation suivie de sanction exemplaire allant souvent jusqu'au bannissement et même à l'intervention des forces occultes avec au bout une maladie et peut être la mort. Cette situation est une source d'inquiétude qui a été évoquée par les jeunes en entrevue. Dans pareil situation, les sociétés où la solidarité et l'honneur de l'individu et de la famille sont des valeurs cardinales, l'individu se force d'être conforme aux règles et lois de la société et ce, plus par peur que par certitude. Il se modèle dans une société où tout le monde se connaît et où la hiérarchie est respectée et où les fonctionnalités sociales sont acceptées par tous. Il connaît sa place, quitte à changer de statut par la suite en conformité avec les possibilités qu'offre la loi traditionnelle. En fait, la position globale d'un individu, son statut, regroupe beaucoup plus de positions assignées que de positions acquises. Ce qui fait dire à Mendras (1991) ceci :

« Dans un tel système, l'individu n'as pas à s'adapter à des situations neuves, ni de décisions à prendre ; il n'a pas non plus à s'exprimer ni à se dévoiler aux autres qui le connaissent sous tous ses aspects. Il a donc tendance à rester fidèle à lui-même et à l'image que les autres ont de lui. La manifestation ou l'expression de sentiments et d'opinions personnels ne sont pas encouragées par le code des valeurs »

Il est donc clair que dans une société où l'initiative individuelle s'efface au profit du collectif toute action ne s'inscrivant pas dans la logique collective avec souvent la bénédiction des anciens sera combattue. L'attitude négative face à l'innovation s'inscrit dans cette perspective. Cette attitude sera encore plus renforcée lorsque, comme le dit Dumont(1962) :

« La société africaine, en réservant les plus forts pouvoirs économiques aux chefs de familles élargies, confie ainsi les éventuels leviers du progrès aux plus âgés, qui sont souvent les moins réceptifs aux techniques modernes ».

Les anciens qui ont déjà le pouvoir traditionnel se voient ainsi renforcer avec le cumul, cette fois, du pouvoir économique. Ce qui va sans dire, que le conservatisme s'étend un plus sur un secteur qui, s'il était aux mains des jeunes pouvait servir de contre poids aux pouvoirs traditionnels. Ces anciens qui pour conforter leur pouvoir

dans la société et exercer un contrôle accru sur l'individu, comme c'est le cas dans la société toura, ont établi au fil des générations et au gré des événements, un ensemble de prescriptions à respecter qui sont des interdits. Les interdits qui vont de l'individuel aux collectifs plongent l'individu et la société dans un état traumatisant d'autant plus que les menaces suite à une transgression sont réelles. Alors à quoi bon s'exposer à la colère des anciens et par ricochet des dieux. L'attitude la plus sage consisterait, dans ce cas, à se ranger et faire comme les autres tout en évitant de remettre en cause l'ordre établi par quelques actions qu'on jugera aussitôt insensées.

Les blocages structurels : La routine quotidienne et le maintien du statu quo, le nivellement social et rôle des leaders traditionnels

La routine des rapports quotidiens et le maintien du statu quo dans la société toura ne sont pas les faits du hasard, elle trouve son origine dans les valeurs sociales et culturelles du paysan. En somme, la routine et le statu quo sont les fruits de ce qui a été semé à savoir l'ordre social et surtout son respect par tous. Un processus de "passivité sociale" s'installe chez le paysan qui se traduit par une absence implicite d'aller voir ailleurs ce qui se passe. Son modèle lui paraît être le mieux adapté même si les difficultés associées sont réelles. Mandras (1991) illustre bien cette réalité lorsqu'il affirme :

« La bonhomie même de la vie est blocage à la modernisation et nous explique pourquoi le paysan n'est pas un innovateur. Sa stabilité de vie le lie au statu quo ; il n'y trouve peut-être pas entièrement son intérêt, mais en tout cas il n'y trouve pas de motifs suffisants pour le modifier. Malgré des hiatus, malgré des contradictions, malgré la dégradation des niveaux de vie, il y trouve toujours encore une coïncidence avec ses valeurs, sa vie et ses modes de travail ».

Les quelques rares tentatives effectuées sont vues par le reste de la communauté comme un défi à l'ordre établi à tel point que le téméraire finit par désarmer aidé en cela par les pressions qui ne manquent pas à s'abattre sur lui. L'état d'esprit que Mandras (1991) évoque à ce sujet concernant l'Europe s'inscrit dans une large mesure dans la réalité toura avec certes quelques nuances. Il dit ceci :

« L'essai d'une nouveauté par un paysan créait à proprement parler un scandale : il se croyait plus habile que ses pères, plus malin que ses voisins, plus instruits que les notables, pour oser faire ce que ces derniers n'avaient pas l'idée de faire ? Son acte était en quelque sorte une injure pour les autres qui ne manquaient pas d'y répondre par la moquerie, la malveillance et toutes les armes dont dispose la contrainte sociale pour faire respecter les normes traditionnelles dans une société d'interconnaissance tous escomptaient un échec pour que l'imprudent soit guéri de ses imaginations, que tout rentre dans l'ordre et que chacun soit rassuré sur la valeur indiscutée de la tradition, préférable à tout progrès »

Une telle attitude ou disposition d'esprit n'est pas faite pour accélérer l'innovation dans les localités où elle est pratiquée. Dans la société toura, elle ne se fait, certes, plus de manière frontale mais sous d'autres formes plus insidieuses comme les conseils répétés des anciens avec argument à l'appui pour vous dissuader d'aller plus loin, soit par une mise en quarantaine partielle non déclarée mais implicitement senti et vécu par l'individu. Cet aspect a été souligné par quelques jeunes du village de Gouané. Le résultat escompté est certes le maintien du statu quo mais aussi un rééquilibrage constant de la structure sociale.

Le "nivellement" social ou le rééquilibrage constant de la société se traduit par cette volonté constante de ramener l'individu qui émerge, qui entreprend, qui innove à son statut initial et afin de lui éviter de prendre une ascension trop importante qui risque de faire ombre aux autres membres de la communauté. Mais, qu'on s'entende là dessus, cela ne signifie nullement que les ascensions ne sont pas des réalités dans la société toura. Par contre, le nivellement consiste à une redistribution des richesses acquises à la communauté à travers des festivités, des actions de prestige et des obligations annexes qui seront associées à votre dans la société. Force est de constater que celui qui émerge est soit appelé à être chef donc à faire face aux préoccupations du reste de la communauté ou à être membre des instances dirigeantes du village. Quel rapport avec l'innovation ? Les richesses obtenues ne sont pas réinvesties dans les activités de production afin d'augmenter la production ou la productivité. Ce qui à certain niveau aurait été une occasion rêvée pour innover reste, en effet une occasion ratée. Le paysan, au bout d'un effort considérable, arrive à une capitalisation financière acceptable qu'il va

ensuite dilapider dans les actions de prestiges, pour une fois terminées revenir à la case de départ. On ne saurait trouver une explication à cette attitude nulle part ailleurs qu'au sein de la société même. Comment comprendre que dans des villages, des paysans après avoir investi dans des festivités grandioses se trouvent dans l'impossibilité d'acheter des intrants nécessaires à la productivité de leurs activités agricoles. Il s'avère que la fidélité à certaines pratiques anciennes revêt un caractère d'honneur et même mystique que chaque membre de famille, de clan et de lignage se doit de préserver. Dans pareil situation, il est souvent difficile d'innover. À cela s'ajoute l'attitude de certain leader traditionnel.

Dans certaine société, l'innovation est menacée par les leaders, ceux là même qui sont supposés être les innovateurs ou du moins par leur aura être les catalyseurs de l'innovation. Les raisons sont souvent complexes pour justifier cette attitude. Meister (1969) parle de résistances délibérées aux changements, soit de forme politique, soit de défense idéologique. Cette approche ressemble fort bien à la réalité toura. On est en droit de se demander si le refus observé au niveau de la gérontocratie ne s'inscrit pas dans une logique de préservation de son pouvoir et de ses prestiges que toute ouverture peut à la longue remettre en cause. Les leaders traditionnels ont peur du changement et surtout si ce changement peut entraîner une modification de la structure sociale et l'émergence d'une classe de paysan restée longtemps dans la servitude imposée par les anciens et les propriétaires terriens. La prise de conscience de la masse paysanne pèse lourd dans la balance des conséquences. Dans ce cas, le choix qui s'offre à ces leaders est le refus de l'innovation en jouant sur la fibre sensible que constitue, aux yeux du paysan, la tradition. La conséquence est le blocage de toute initiative paysanne. Toutefois, ces leaders ne sont pas totalement fermés à l'innovation lorsqu'elle permet de renforcer leur prestige et leur contrôle sur la masse paysanne ou d'en tirer un quelconque profit. Ces deux cas de figure ont été observés dans les villages de Kpata, Gouané et Gaoté.

Ces différentes explications de l'absence de l'innovation ou du moins des difficultés de son évolution sont des explications parmi tant d'autres. Elles sont pertinentes en milieu rural toura mais insuffisantes à tout expliquer. Une autre piste explicative de l'attitude du paysan serait sa méconnaissance. Et si tout se résumait au simple fait que c'est parce que le paysan ne sait pas. Ce qui laisserait supposer que si le paysan sait il peut être plus réceptif.

FACTEURS SPATIAUX, CONJONCTURELS, PROVOQUÉS DE L'ATTITUDE DU PAYSAN TOURA

L'inaccessibilité au territoire villageois ou au village et l'absence d'information sur le possible

Le village et son espace immédiat ou lointain incluant le milieu urbain participent plus ou moins d'un ensemble physique et social plus vaste. La fréquence et l'intensité des rapports qu'ils ont avec cet ensemble sont déterminantes dans la relation qui s'établira entre territoire et communauté. Ces rapports agissant en termes d'isolement ou d'intégration, de consolidation ou de destruction ou même d'élimination. Les rapports constituent donc des véhicules de l'information et de l'innovation qui n'arrivent aux villages que s'ils sont dans les conditions de les recevoir. L'accessibilité est en quelque sorte une condition de diffusion de l'information, des biens et services ou tout simplement de l'innovation susceptible de stimuler les paysans. La non accessibilité à l'information par une communauté peut aussi favoriser un repli sur soi comme le souligne Hauhouot (1992) : « *les difficultés de communication facilite le " repli sur soi" de la population et l'isolement crée un esprit d'indépendance qui se manifeste souvent par une résistance aux innovations* ». L'enclavement marqué des villages toura rend difficile tout accès et toute diffusion de l'information et l'innovation. En effet, les CA et TS de l'ANADER se déplacent en moyenne une fois le mois dans les villages. L'état impraticable des routes rend les déplacements irréguliers voire impossibles en saison pluvieuse.

Un autre fait marquant, observé chez certain paysan toura, est souvent l'immobilité. Le paysan se déplace peu. Il ne va pas à la recherche de l'information ou tout au moins à sa rencontre. Ce qui renforce un peu plus son ignorance des réalités environnantes et à coup sûr constitue un obstacle majeur à l'innovation. À cela, il faut ajouter l'analphabétisme du paysan qui se voit ainsi privé d'un outil d'ouverture d'esprit et d'analyse critique sans oublier l'absence d'information sur le possible.

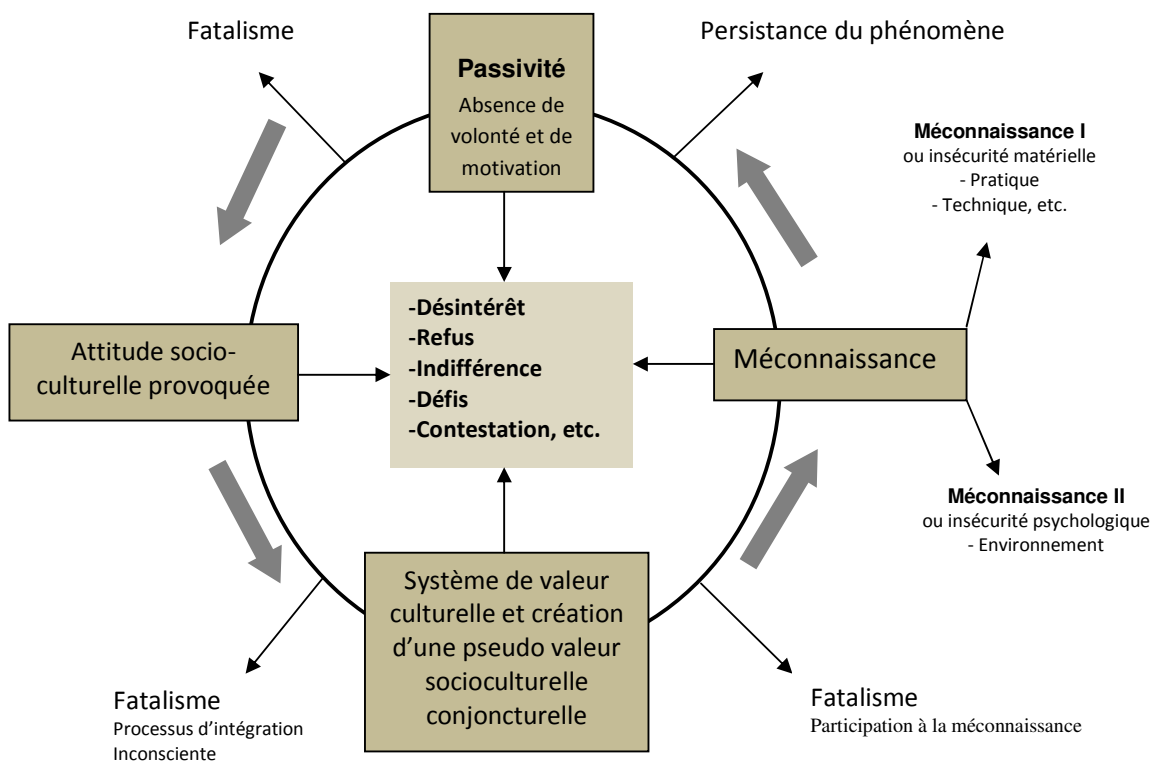
Le terme "possible" emprunté à Meister fait allusion à toutes les potentialités qu'offre la science mais surtout à la divulgation, vulgarisation de ces potentialités et la formation des utilisateurs que sont les paysans. S'il

s'avère qu'un individu ne possède pas d'information sur les éventuelles possibilités qui s'offrent à lui de transformer sa situation, dans ces conditions, il serait très difficile pour lui d'innover. En effet, si le paysan ignore complètement les nombreuses possibilités qui sont supposées être mises à sa disposition, sa méconnaissance de la réalité semble ainsi renforcée et avec elle les possibilités potentielles d'innovation. Tel semble le cas de la quasi-totalité des paysans du village de Gbagouiné et dans la moindre mesure ceux de Gouiné et de Gaoté. Ainsi, l'absence de divulgation, de vulgarisation et de formation justifierait aussi en grande partie la méconnaissance du paysan.

Les facteurs externes renforçant la méconnaissance : Insécurité psychologique et matérielle du paysan

Aujourd'hui, le paysan toura n'est pas un acteur isolé. Il évolue dans un environnement mondial où les réalités économiques sont interdépendantes. Ses activités agricoles dépendent du marché, local, régional, national et international. Il en est conscient. Toutefois, les propos individuels et collectifs des paysans lors des focus group et entretiens laissent percevoir une résignation face à la fluctuation des prix des produits agricoles. Cette situation crée une double insécurité que Meister qualifie d'*insécurité matérielle et psychologique* qui influence le comportement du paysan. De facto, l'univers du paysan s'intègre malgré lui dans un processus cyclique d'insécurité, de fatalité, de valeur pseudo conjoncturelle qui joue sur ses attitudes face à l'innovation (cf. graphique1).

Graphique 1 : Le cycle de l'attitude conjoncturelle du paysan



La fluctuation des prix des produits agricoles (le riz et le café) au gré du marché mais aussi de la nature (mauvaise récolte, pluie abondante, sécheresse, etc.) crée *a posteriori* un environnement d'incertitude provoqué. Dans ces conditions, le producteur agricole a l'impression que rien n'est fait pour l'assurer contre les hasards de la nature ou du marché. Cette insécurité matérielle se double d'une insécurité sur le plan psychologique, dans le sens où l'horizon limité et le manque d'information jouent sur sa capacité à comprendre l'amplitude des phénomènes dont il est victime. Il s'installe chez le paysan un doute, une

inquiétude face à une situation qu'il ne maîtrise pas et pourtant conditionne son existence. Des lors, il se crée dans la conscience du paysan "quelque chose" qui se traduit par une passivité, une fatalité et peut être par un "refus de savoir" et de "faire plus" puisse que les dés sont, de toute façon, truqués.

Le cycle « d'abandon » et de retour à la production du café, observé dans le pays toura, s'est toujours couplé avec les variations du prix du café sur le marché international. Dans les périodes où le prix du café était élevé, les paysans se sont beaucoup investis. À cette période, ils peuvent être plus réceptifs à toute innovation leur permettant d'augmenter leurs profits. Mais, lorsque le prix du café était à son plus bas niveau, ils ont abandonné, dans la grande majorité, leurs champs de café pour s'adonner à d'autres cultures jugées rentables. Les champs de café étaient mal entretenus ou laissés en jachère. À quoi bon de fournir des efforts supplémentaires pour le même résultat, à savoir se faire payer son café à un bas prix, même si on utilise des méthodes modernes de production. Dans pareil condition, il est difficile de parler d'innovation et cette attitude participe à une méconnaissance. Cette situation s'applique aussi aux cultures vivrières et surtout à la production de riz.

Si cette situation d'insécurité persiste, alors s'installe chez le paysan une sorte de fatalisme qui implicitement crée dans sa conscience une attitude socioculturelle provoquée dans la mesure où elle est conditionnée par une situation qui n'a pas de liaison, toute faite, avec ses valeurs sociales mais qui s'impose à lui. Ce processus d'intégration inconsciente participe à l'édification d'une pseudo valeur socioculturelle conjoncturelle. Elle est conjoncturelle et peut disparaître dès lors que les meilleures conditions (économiques ou naturelles) apparaissent. Elle est culturelle dans le sens où le paysan l'introduit dans son univers de penser et de production. La pseudo valeur culturelle, fruit de la méconnaissance, participe à son tour à sa consolidation d'autant plus que le paysan ne juge pas pertinent de comprendre et analyser la réalité où il sait qu'il n'a pas son mot à dire et qu'il ne fait que subir. Il faut noter ainsi que la méconnaissance amène le paysan à se replier sur lui-même et surtout sur les valeurs et les pratiques qu'il connaît le mieux, renforçant un peu plus son ignorance ou simplement son incompréhension des phénomènes externes qu'il ne contrôle pas. Ce modèle procède d'une analyse de situation conjoncturelle qui peut expliquer à un moment donné le lien potentiel entre la culture du paysan et sa méconnaissance. L'acceptation, le refus, l'indifférence, la contestation et même la défiance d'une innovation repose sur le timing de son introduction auprès de la population paysanne. Toutefois, il faut garder à l'esprit que l'attitude du paysan toura repose sur une logique et répond à un comportement rationnel.

FACTEURS EXPLICATIFS DE LA FAIBLE INNOVATION : UNE ATTITUDE LOGIQUE ET RATIONNELLE.

« Sur le plan de la diffusion des innovations techniques, il convient, en effet, de distinguer entre le fait d'être informé et exposé aux moyens d'information, et le fait d'être convaincu d'adopter les innovations proposées » (Albert Meister, 1969).

Convaincre le paysan toura d'adopter les innovations proposées exige de prendre nécessairement en considération sa logique, ses aspirations, ses doutes et la rationalité qui sous-tend ses actions. En effet, il va de soi que le comportement du paysan toura, loin d'être isolé ou taxé uniquement de traditionaliste, laisse entrevoir qu'il souscrit parfaitement à la notion de la rationalité économique, de la loi du moindre effort et de la théorie du choix rationnel.

Même si on reconnaît, a posteriori, que la logique économique du paysan toura est plus proche d'une logique de subsistance que d'un mode productiviste, il faut cependant admettre qu'il est contraint d'opérer des choix. Plusieurs facteurs conditionnent ces choix. Selon Guiheneuf (1993), il s'agit de: 1) l'information reçue par l'agriculteur, 2) la signification économique ou sociale de l'innovation. Innover est en effet un acte social, 3) la tolérance du milieu social, 4) les contraintes économiques subies par l'agriculteur et 5) La situation économique objective de l'agriculteur, qui définit un certain champ des possibles.

L'adoption d'une innovation est donc soumise à son acceptation par l'individu et la société locale, en fonction de son système de normes et de représentations. Mais, aussi les actions ou initiatives doivent avoir pour objectif de maximiser ses profits, renforcer sa position sociale et réduire le plus possible l'effort fournir. Ce qui implique de faire des choix rationnels. Selon Rogers(1995) les choix rationnels pour accepter l'adoption ou

la diffusion d'une nouvelle technologie sont possibles si un ensemble de conditions sont réunies à savoir : 1) l'avantage relatif: est le degré auquel une innovation est perçue comme étant meilleure que celles qui existent déjà, 2) la compatibilité: est une mesure du degré auquel une innovation est perçue comme étant consistante avec les valeurs existantes, les expériences passées, les pratiques sociales et normes des utilisateurs, 3) la complexité: est une mesure du degré auquel une innovation est perçue comme étant difficile à comprendre et à utiliser. Les nouvelles idées qui sont simples à comprendre vont être adoptées beaucoup plus rapidement que d'autres, 4) la testabilité: consiste en la possibilité de tester une innovation et de la modifier avant de s'engager à l'utiliser et 5) l'observabilité: est le degré auquel les résultats et bénéfices d'une innovation sont clairs. Plus les résultats de l'adoption de l'innovation seront clairs et plus les individus l'adopteront facilement.

Finalement, les circonstances favorables à l'innovation et que le paysan va impérativement prendre en compte dans sa décision d'adopter ou de rejeter se résume selon AOPP(2013) en un ensemble de circonstances favorables qui sont: 1) être adaptées au contexte économique, social, culturel ou agro écologique, 2) être pertinentes (apporter un service qui présente un réel intérêt pour les paysans), 3) être acceptable (socialement), 4) être accessible (financièrement). Le contexte doit être favorable, notamment au niveau économique (une demande, un marché), au niveau de la facilité d'accès à l'information et la formation et au niveau des accès aux moyens matériels, financiers et humains.

Selon le modèle de la rationalité économique, l'individu cherche à satisfaire ses besoins au mieux de ses possibilités. Il a un comportement maximisateur. Autrement dit, il a des préférences qu'il peut hiérarchiser. Il est capable de maximiser sa satisfaction en utilisant au mieux ses ressources et il sait analyser et anticiper le mieux possible la situation. Cette définition sied au paysan toura dont la démarche, dans un contexte d'économie à la fois de subsistance et marchande est de tirer le maximum de profit des actions entreprises. C'est cette attitude qui justifie le souci qu'a le paysan de s'assurer d'investir peu d'effort dans une activité et d'en tirer le maximum de profit. Selon les économistes Adam Smith et Henry Georges, l'espèce humaine tend ainsi à la conservation de son énergie (Jacques, 1992) en utilisant ainsi la *loi du moindre effort* qui est aussi connu en tant que principe de l'économie d'effort ou « Faire moins et accomplir plus ».

Même si la persistance de quelques pratiques culturelles semble expliquer les attitudes réfractaires de certains paysans face à l'innovation, l'absence ou du moins la méconnaissance de certaine réalité «moderne» par manque d'information porte aussi une part de responsabilité. Toutefois, l'attitude globale du paysan repose sur des facteurs rationnels. Le paysan toura dans le souci de s'engager ou non dans une activité innovatrice ou innovante va s'interroger aussi bien sur la faisabilité, la rentabilité, l'avantage coût mais aussi sur le ratio travail/coût, le ratio travail/effort, le ratio temps/disponibilité, etc. La présence, l'absence ou l'insuffisance de ces paramètres jouent un rôle important dans le choix décisionnel du paysan.

CONCLUSION

L'objectif de cet article était de répondre aux deux questions suivantes : est-ce que l'attitude du paysan toura est plus motivée par ses antécédents culturels qui seraient des éléments inhibiteurs de sa volonté d'intégrer dans son univers de production des apports extérieurs ou est-ce simplement l'insuffisance des connaissances et le manque d'information qui justifient en grande partie le comportement du paysan?

Pour répondre à cette question, il fallait voir quel est l'état de l'innovation en milieu rural toura. L'expérimentation du semis en poquet, le PIJA et le PARC dans quatre villages ont servi de cadre d'observation. Le résultat est que l'innovation en milieu rural toura est très limitée. Les efforts entrepris par les structures d'encadrement n'ont pas encore fourni les résultats escomptés. Le résultat de l'introduction du semis en poquet est décevant. L'encadrement apporté aux jeunes agriculteurs dans le PIJA et aux agriculteurs plus âgés à travers le PARC reste à un stade relativement embryonnaire. On ne saurait parler d'un succès.

L'explication de ces différents résultats est plus complexe d'autant plus que l'attitude du paysan toura est aussi complexe. Son environnement socioculturel explique en partie cet échec mais pas en totalité. Les paramètres extérieurs comme l'ignorance des possibilités offertes, l'incompréhension des mécanismes de marché, le manque d'information constituent un paquet qui concourt aussi à forger son attitude.

Dans tous les cas, le paysan demeure assez logique et rationnel dans sa décision d'adopter une innovation ou non, d'autant plus que sa décision repose avant tout sur la préservation ou la maximisation de ses intérêts socioculturels et économiques.

BIBLIOGRAPHIE

AOPP, 2013. *Conclusion de la foire Atelier de l'innovation paysanne*, 22 au 26 mars 2004, document provisoire. http://www.hubrural.org/IMG/pdf/foire_innovations_segou_conclusions.pdf (visité le 15 avril 2013) Association des organisations professionnelles paysannes.

Bergeret, P. Coord., 2005. *L'appui aux capacités paysannes d'innovation, Analyse d'expériences*, Coll. Étude et travaux, Série en ligne n° 1, Éditions du Gret, www.gret.org, 2005, 89 p.

Bonnal, P. et Dugue P., 1999. *Mise au point des innovations et des méthodes de conseil aux exploitations agricoles. Leçons d'expérience, atouts et limites des méthodes de recherche utilisées pour le développement de l'agriculture tropicale*. P. Dugue (éd.), Références techno-économiques et conseil aux exploitations agricoles. Actes de l'atelier, 1^{er} septembre 1999, Montpellier, France, CIRAD, 164 p.

Delmas, P., 2004. « Dossier La foire-Atelier de l'innovation paysanne à Ségou (Mali, 22-26 mars 2004) » dans Inter-Réseaux, *Grain de sel*, 27 juin 2004.

Dumont, R., 1962. *L'Afrique noire est mal partie*. Collection Esprit « Frontière ouverte ». Editions du Seuil, 280 p.

FIDA, 2013. *Initiative pour le repérage et le partage des innovations en Afrique de l'Ouest et du Centre (IRPI)*. <http://www.fidafrique.net/IMG/pdf/NoteConceptInnovation.pdf> (visité le 15 avril 2013)

Gueye, B., 2008. *Du terrain au partage n° 1. Manuel pour la capitalisation de l'innovation paysanne*. IED Afrique et ILEIA, Dakar, Sénégal, 68 pages. http://www.iedafrique.org/IMG/pdf/innovation_paysanne_Ok.pdf (visité le 21 mai 2013).

Guiheneuf, P.Y., 1993. Les paysans face au progrès. Dans <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/premierdph/fiche-premierdph-2447.html> (visité le 02 février 2013)

Hauhouot A. et al. 1992. *Populations, traditions et développement dans la région Ouest de la Côte d'Ivoire : Le cas de la sous-préfecture de MAN*, 1992, IGT (Institut de géographie tropicale), Université de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Languirand, J. 1992. « La loi du moindre effort » Chronique parue dans le *Guide Ressources*, Vol. 08, N° 04, décembre 1992

Meister, A., 1969. *Participation, animation et développement. A partir d'une étude rurale en Argentine*. Edition Anthropos, Paris 15, rue Racine, 373 pages.

Mendras, H., 1991. *La fin des paysans*. Coédition Actes-sud-labor-l'aire, France, 433 pages.

Rezsohazy, R. 1985. *Le développement des communautés : Participer, Programmer, Innover*. Éd. CIACO, Louvain-la-Neuve, Belgique.

Rogers, E.M., 1962. *Diffusion of innovations*. The Free Press, New York.

Soumahoro, M., 2003. *Activité humaine et développement durable dans la région montagneuse de l'ouest de la Côte d'Ivoire : le cas du pays Toura*. Thèse de doctorat, Université Laval, Département de géographie, Québec, Canada, 506 p.